



Produire soi-même ses plantons peut être rentable même pour des petits maraîchers.

## Chers et bientôt sans tourbe?

La production de plantons est devenue une activité rare. L'abandon de la tourbe est un grand défi pour beaucoup.

La déclaration d'intention de 2022 pour la diminution de la tourbe avait mis la pression. La liste des signataires comprend des acteurs de la branche le long de toute la filière de création de valeur – ici et à l'étranger, qu'ils soient bio ou conventionnels. La diminution convenue de l'utilisation de la tourbe dans la production de légumes, de plantes aromatiques en pots et à couper et de leurs plantons concerne aussi l'importation et le commerce. Le premier objectif intermédiaire est de réduire à 70 pour cent d'ici 2025 la quantité de tourbe dans les substrats des plantons de toute la production maraîchère suisse (plantons de légumes et de plantes aromatiques). La proportion



*«Il y a un intérêt pour la production artisanale de plantons.»*

Cecilia Suter, Solawi Erlengut

doit baisser à 40 pour cent d'ici 2028. Le Cahier des charges de Bio Suisse a un peu d'avance sur ce plan: Les substrats pour les plantons (mottes pressées, speedys) devront contenir au maximum 60 pour cent de tourbe à partir de 2025. Pour les substrats de culture de plantes aromatiques en pots, la déclara-

tion d'intention parle de 50 pour cent, et même de seulement 5 pour cent d'ici 2030.

«Nous n'avons pas signé la déclaration d'intention, mais nous travaillons déjà depuis deux ans avec 60 pour cent pour les plantons de légumes», dit Beat Jud, le directeur de Jud Bio-Jungpflanzen à Tägerwil TG, qui n'utilise déjà plus du tout de tourbe dans les substrats pour les tomates et les poivrons.

### Innovation et augmentation des coûts

Beat Jud est d'avis qu'avec moins de 50 pour cent de tourbe ça devient techniquement difficile de produire des mottes pressées qui répondent aux exigences. Il y a sans cesse de nouveaux produits de remplacement de la tourbe sur le marché, mais les essais et l'optimisation permanente sont aussi une question de coûts. «Nous faisons simplement en sorte de pouvoir couvrir les coûts supplémentaires.» Transmettre les coûts aux productrices et producteurs en augmentant les prix est actuellement impensable, car les prix des plantons Bourgeon importés de l'étranger sont encore trop bas pour cela. Beat Jud trouve qu'une baisse de la proportion de tourbe doit être payée, et donc que le commerce devrait augmenter le prix des produits cultivés sans tourbe. Et: «Ça ne marche pas de parler d'arrêter la tourbe et que personne ne veuille en supporter les coûts.»

Alex Mathis, responsable du maraîchage à la ZHAW à Wädenswil, pense que le marché va évoluer: «Nous voyons beaucoup de changements depuis la déclaration d'intention, mais ça va se tasser et avoir une influence sur les prix.» Car finalement les producteurs étrangers de plantons devront aussi modifier leur production. Il voit encore du potentiel de développement sur le plan technique, aussi en dessous de la barre

des 50 pour cent de tourbe pour les plantons. Des essais ont montré que des substrats sans tourbe du tout mais à base de sphaignes sont en principe possibles. Il faudrait pour cela une grande surface de culture et une production bon marché, ce qui rend ce scénario improbable, mais ça montre les possibilités. Toutefois: «Pour le système habituel des mottes pressées, je pense que la tourbe peut être remplacée par des autres produits jusqu'à représenter encore au maximum 30 pour cent», dit Alex Mathis.

### La production suisse de plantons bio

«La production suisse de plantons est sous pression car la concurrence étrangère est forte», dit Patricia Schwitter, chargée des légumes et des plantes aromatiques au Département Suisse Romande du FiBL. Elle pense que, si le besoin augmente à cause d'une diminution généralisée, les producteurs de plantons vont se soucier des futures disponibilités et prix de différentes alternatives à la tourbe. Patricia Schwitter estime qu'il risque aussi d'y avoir des problèmes avec la disponibilité de composts de haute qualité car il y a actuellement peu d'incitations à produire du bon compost.

Il n'y a d'ailleurs – en conventionnel comme en bio – plus qu'une poignée d'entreprises qui produisent des plantons. Certaines grandes entreprises maraîchères font elles-mêmes les plantons dont elles ont besoin. Malgré le petit nombre de producteurs de plantons, les importations et les obstacles sur la voie de l'abandon de la tourbe, les connaissances sur la production de plantons reviennent en partie vers les producteurs. Des petites entreprises comme l'Association Les Artichauts à Genève, La Motte à Pully VD ou l'ACP (Solawi) Erlengut à Steffisburg BE produisent plus de plantons qu'elles n'en ont besoin.

### Un demi-million de plantons de l'ACP

Cecilia Suter et Quentin Repond, de l'ACP Erlengut à Steffisburg, font du maraîchage sur 2,6 hectares, et en plus ils ont 25 brebis. L'entreprise certifiée Demeter produit un demi-million de plantons par année pour les légumes de ses 200 abonnements ainsi d'ailleurs que pour d'autres fermes et acheteurs. Quelque 200 000 plantons sont vendus, par exemple à l'école d'horticulture Hünibach au bord du Lac de Thoune. L'installation comprend plateaux chauffants, tables, tunnels, beaucoup de plateaux multi-plantons et une machine à remplir les trays qui met dans les plateaux du substrat mélangé avec de l'eau. «C'est vrai que nous utilisons encore 70 pour cent de tourbe blanche, mais nous faisons ce que nous pouvons», dit Quentin Repond. Cette production de l'ACP Erlengut se satisfait globalement d'une infrastructure simple, et les tunnels sont très peu chauffés. «Par exemple, les tomates peuvent s'en sortir avec quelques nuits en dessous de 16 degrés», affirme Quentin Repond.

En plus de deux apprenants, la ferme forme aussi des stagiaires. «La production de plantons est précieuse pour nos formations, il y a de l'intérêt pour le travail artisanal», dit Cecilia Suter. Cette production confère à la ferme une plus grande indépendance, par exemple la liberté de choisir les variétés. Les connaissances à ce sujet se sont améliorées au fil des ans, ce dont les personnes formées profitent aussi. Et en plus la création de valeur due à ce travail reste dans la ferme. La production de plantons peut ainsi couvrir ses coûts et permettre d'embaucher une troisième personne et de bien ré-

partir le travail sur toute l'année même si l'équipe est déjà grande. «Les plantons nous occupent avant que ça démarre en plein air en avril, de même qu'en été avant la récolte; c'est à ce moment que nous produisons les plantons pour l'automne», explique Cecilia Suter. *Jeremias Lütold*



#### Essais pour abandonner la tourbe

Le projet sur les substrats avec peu ou pas de tourbe pour la production de plantons en maraîchage professionnel, qui est soutenu par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), se déroule de 2022 à 2026 en collaboration avec le FiBL, la ZHAW, Agroscope, des fabricants de substrats, des producteurs de plantons et des entreprises maraîchères. Il testera entre autres jusqu'en 2026 des substrats pauvres en tourbe dans la pratique bio et conventionnelle en étudiant les modifications de la production depuis le semis jusqu'à la récolte. Les premiers essais de plantation en agriculture biologique faits en 2023, qui ont étudié des plantons produits avec 50 % ou 70 % de tourbe, n'ont pas provoqué de différences visibles dans les rendements.

 [www.fibl.org](http://www.fibl.org) > Sujets/Projets >

Base de données des projets > Rechercher: «25103» (DE)

→ Patricia Schwitter, recherche et conseil pour le maraîchage et les plantes aromatiques, FiBL  
[patricia.schwitter@fibl.org](mailto:patricia.schwitter@fibl.org)  
 tél. 062 865 17 42



Les plateaux sont remplis par la machine pour les trays.